

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 78 (1990)

Heft: 2

Artikel: Mère et travailleuse : la quadrature du cercle

Autor: Ricci Lempen, Silvia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279295>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mère et travailleuse : la quadrature du cercle

A Lausanne, on cherche des « mamans de jour ». En attendant une vraie politique familiale.

Nous ne sommes pas toutes égales devant la maternité. Il y a celles qui, pourvues d'un partenaire au revenu substantiel ou, cas plus rare, de rentes suffisantes, peuvent choisir de rester chez elles quelques années pour s'occuper de leurs enfants. Il y a celles qui, dotées d'une bonne formation et de quelque ambition, peuvent choisir d'exercer un emploi suffisamment rémunérateur pour financer une solution de garde coûteuse. Et enfin il y a celles qui ne peuvent pas choisir du tout.

Mères seules ou vivant en couple avec un partenaire aux ressources modestes, peu ou pas qualifiées professionnellement, celles-là n'ont pas le loisir de s'interroger sur les avantages comparés du maternage et de la carrière: elles sont obligées de travailler pour vivre, le plus souvent dans des emplois mal payés (ouvrières, vendeuses), et de chercher d'autres solutions que la nurse suédoise pour leurs enfants.

« Elles sont obligées de travailler pour vivre décevantement », me dit d'abord Marlyse Santos, présidente de l'Association pour

l'entraide familiale de Lausanne et coordinatrice de son service d'accueil d'enfants, puis, se ravissant: « pour vivre, tout simplement ».

Le « décevantement » est de trop si on considère quel est le quotidien de beaucoup d'entre elles: difficultés financières, fatigue, isolement.

Crèches et garderies : complet !

Situation cruellement paradoxale : plus la situation matérielle est précaire, plus la nécessité de gagner de l'argent est impérative, et plus le conflit entre vie professionnelle et soins aux enfants devient aigu. Il y a les crèches et les garderies, bien sûr : à Lausanne comme ailleurs, elles ont une capacité d'accueil chroniquement insuffisante. Et puis, les horaires d'ouverture sont incompatibles avec ceux d'une mère qui, par exemple, doit partir travailler à l'usine ou à l'hôpital à quatre ou cinq heures du matin.

Et si l'enfant est malade, on ne l'accepte pas.

Reste la solution des « mamans de jour », qui accueillent chez elles un ou plusieurs enfants, en plus des leurs, pendant l'horaire de travail de la mère. L'entraide familiale dispose d'un réseau d'environ 380 de ces quasi-bénévoles (elles reçoivent Fr. 2.50 par heure de garde, les repas étant payés en sus), qui souhaitent aider d'autres femmes tout en gagnant un peu d'argent de poche et en offrant des compagnons de jeu à leurs propres rejetons.

L'activité est réglementée : pas plus de 5 enfants par famille, ou 3 en bas âge, autorisation délivrée par le Service de Protection de la Jeunesse, mini-formation (facultative). L'entraide familiale s'efforce de faire coïncider au mieux quartier, horaires, âge des enfants, habitudes familiales, voire niveau socio-culturel. De plus, un système de subventionnement par la commune permet aux mères les plus démunies de ne payer qu'un tarif minimal (« Fr. 2.50 de l'heure, cela peut paraître dérisoire, note Marlyse Santos, mais pour une femme qui travaille



La dignité des mères, le bien-être des enfants. (Photo Pro Juventute)

à plein temps pour un salaire de 2000 ou 2500 francs, 700 à 800 francs par mois, c'est une lourde charge »).

Alors, la panacée, ce système des « mamans de jour » ? Certainement pas. D'abord sur le plan psychologique, parce qu'il peut surgir des conflits entre la vraie mère et la mère d'accueil, l'enfant peut se sentir tiraillé, il peut recevoir des messages contradictoires dans les deux familles.* Mais aussi parce que certaines catégories d'enfants sont difficilement plaçables, en particulier les bébés : les mères d'enfants en bas âge sont déjà suffisamment chargées, et pour les mères d'enfants plus grands se pose le problème de l'organisation quotidienne.

Par ailleurs, le nombre des candidates est insuffisant (258 seulement sont actuellement en service effectif). Marlyse Santos et ses collaboratrices font des miracles, mais elles ont toutes les peines du monde à répondre aux besoins, souvent urgentissimes, des mères en difficulté, et n'y arrivent que dans environ 40 % des cas. « On nous téléphone à toutes les heures, même à 11 heures du soir pour le lendemain... » Le fait est qu'une femme qui trouve du travail doit souvent commencer immédiatement, la garde de ses enfants étant le cadet des soucis de l'employeur.

D'ailleurs, c'est bien connu, les employeurs préfèrent les femmes sans enfants. A preuve, cette navrante histoire : « Une femme se présente à un poste le matin. Elle est engagée, mais on lui donne jusqu'à 13 h pour trouver une solution pour son enfant. Elle nous téléphone, angoissée. Nous nous décarcassons pour trouver une « maman de jour » et la rappelons en début d'après-midi pour lui annoncer la bonne nouvelle. Elle nous répond en larmes : l'employeur vient de lui faire savoir qu'il a pris quelqu'un d'autre... »

D'après Marlyse Santos, la situation est de plus en plus tendue à Lausanne, notamment à cause des hausses de loyers qui obligent beaucoup de femmes vivant en couple à aller travailler à l'extérieur. Le réseau des « mamans de jour » doit absolument être étendu dans les plus brefs délais.** Cela étant dit, la présidente de l'APEF est catégorique : à moyen et à long terme, c'est toute la politique familiale qu'il faudrait repenser. Augmenter le nombre des crèches, des garderies et des possibilités d'accueil pour les écoliers, changer le système des allocations familiales, mettre sur pied une véritable assurance maternité...

Il en va du bien-être des enfants (combien sont-ils, ceux que, en désespoir de cause, on fait garder « au noir », dans des familles qui n'offrent pas les garanties nécessaires sur le plan psychologique et matériel ?), il en va de la dignité des femmes.***
Silvia Ricci Lempen

* Lire à ce propos également l'interview ci-contre.

** Pour contacter Marlyse Santos : tél. (021) 903 34 42.

*** « Tell Quel » consacrera une émission à ce sujet le 9 février.

Les bébés, grands communicateurs

Les nouveau-nés ont besoin d'une relation solide avec leurs parents. Mais ils peuvent aussi les aider à devenir adultes...

Les bébés n'ont pas fini de nous étonner... Chacun connaît les expériences du pédiatre américain Brazelton ou se souvient de l'émission d'Antenne 2 « L'incroyable Monsieur bébé », présentée en mai 1989. Bertrand Cramer, psychanalyste, médecin-chef du Service de psychiatrie infantile, à Genève, y présentait sa pratique dans le domaine des relations précoces mère-enfant. Spécialiste passionné des nouveau-nés, il vient de publier avec « Profession bébé »* un hommage à leurs fantastiques capacités d'adaptation et de communication dans un monde pas toujours prêt à les accueillir. Car « autant le bébé peut rendre fou d'amour, autant il peut provoquer l'inquiétude et même la haine »... Si on fait appel à lui, Bertrand Cramer s'offre alors comme « messager » entre le nouveau-né et les parents ou comme « passeur » pour faciliter la traversée d'une rive à l'autre, de la propre enfance des parents à celle de leur enfant.

FS – Un rôle que vous amplifiez encore avec vos messages grand public ! Qu'est-ce qui vous incite à sortir du strict milieu scientifique ?

Bertrand Cramer – J'aime informer, soigner, aider à changer le cours de certaines destinées et faire savoir aux gens comment améliorer leur vie avec leurs enfants, sources des plus grands plaisirs et des plus grands désespoirs. On a trop longtemps entretenu une image idyllique des relations mère-enfant. Ce n'est pas toujours vrai. Elles peuvent parfois provoquer d'énormes angoisses ou déceptions. Il faut que chaque mère et chaque bébé trouvent des aménagements pour une meilleure communication. C'est à cela que sert mon livre : savoir et choisir.

FS – A quelles observations vous ont conduit vos recherches sur le développement des nouveau-nés ?

B.C. – A un message incontournable : les premières années de l'enfance sont des années de formation, des années capitales au niveau psychique et même somatique. C'est à cette période que s'établissent les attachements les plus durables, les styles de relations sociales et les styles de pensée

probablement. Un lien serré et stable avec la mère semble être un facteur décisif pour l'enfant, quelque chose de très précieux à sauvegarder même dans une société en pleine évolution. Mais je prétends aussi que la mère, que les parents ont besoin de leur bébé pour rejouer des drames anciens et pour renouer des liens brisés dans l'enfance.

FS – « Un homme, dites-vous, ne peut devenir père que si sa femme lui confère ce statut ». Lourde responsabilité... Si la naissance d'un enfant peut entraîner certaines difficultés dans une famille, celles-ci n'ont-elles pas aussi pour origine le manque de préparation de l'homme à son rôle de père ?

B.C. – Il faut considérer le problème sous deux aspects. Le point de vue psychique d'abord. Certains pères s'éclipsent et connaissent des problèmes de rivalité, de dépit, de jalousie. Leur capacité d'accepter d'être temporairement dépossédé de leur femme dépend de leur maturité. Mais elle dépend aussi de cette dernière. Va-t-elle créer un nouveau couple avec l'enfant et développer une relation si passionnée qu'elle exclut le père ? Il peut y avoir de gros problèmes à cette période et le couple peut se dissoudre.

Sur le plan de la réalité quotidienne, il faut reconnaître que les quelques semaines de congé maternité permettent à la mère d'établir un lien avec l'enfant, alors que le père n'a pas la possibilité d'en faire autant. Le modèle suédois de congé parental donne autant de chances à l'homme qu'à la femme de s'occuper du bébé (bien que 10 % seulement des hommes en profitent) et je souhaite que l'on s'achemine chez nous vers une solution semblable.

FS – L'image du « nouveau père » très impliqué dans l'éducation de son bébé est parfois critiquée au nom d'un modèle insuffisamment viril qu'il offrirait à l'enfant.

B.C. – De plus en plus d'hommes acceptent leur côté féminin ou maternel. Les artistes ont d'ailleurs joué un rôle important dans cette évolution. Il est certainement positif qu'un homme montre du plaisir à tou-